

	Moalic Jean-Noël : Né le 24-12-1919 à Saint-Thonan ; 1943, prêtre, instituteur à Plounévez-Lochrist ; 1949, directeur d'école à Kerlouan ; 1958, professeur au collège de Foucault à brest ; 1966, recteur de Saint-Jean-du-Doigt ; 1978, chargé de Lampaul-Plouarzel ; décédé le 23-04-1980. Étude : <i>Quimper et Léon</i>, 1980 p. 227-228.
--	--

Extraits de l'homélie de M. l'abbé J. Malléjacq, curé de Saint-Renan aux obsèques de M. Moalic, le 26 avril, à Lampaul-Plouarzel (Le caractère « extraordinaire » de la fin de la vie de Jean-Noël a amené à évoquer surtout ce temps de sa route, devant l'assistance émue qui se pressait à cette célébration).

La Parole de Dieu que nous venons d'écouter ensemble, ce sont les textes que Jean-Noël avait choisis lui-même pour la célébration de l'onction des malades, il y a quinze jours, il les avait choisis parce qu'ils disaient son état d'âme, son angoisse, sa souffrance, sa peine, mais aussi son espérance et sa foi.

Depuis des mois, Jean-Noël savait l'issue du mal qui le travaillait et le minait : il a vécu cette souffrance, et parfois ce désarroi, dans une grande lucidité, aussi pouvait-il dire : « J'ai oublié le bonheur, la paix a déserté mon âme. Revenir sur la misère où je m'égare, c'est de l'amertume et du poison ». Il ne voulait pas que sa maladie soit cause de gêne ou de tristesse pour les autres, il ne voulait pas qu'on en parle dans nos rencontres de prêtres ; il détournait la conversation, il aimait plaisanter.

Au cours de cette messe où il a reçu l'onction des malades, Jean-Noël avait souhaité aussi que l'on prenne le psaume 15, que prêtres, religieux et religieuses connaissent bien : « Seigneur, tu es ma part d'héritage et ma coupe, toi qui portes mon destin »... A ce moment où il savait que tout allait se précipiter, Jean-Noël a voulu retrouver ce qui fut le don de sa vie au service de Dieu et des autres. Il a voulu cet acte de foi et de confiance totale dans le Seigneur... C'était sa manière à lui de reprendre ce que disait St Paul : « Je sais en qui j'ai mis ma foi », et de demander au Seigneur ; « garde mon âme dans la paix, près de toi, Seigneur ».

Ce qui nous a frappés, nous tous qui avons approché Jean-Noël, durant ces longs mois de sa maladie, c'est son courage. Vous tous, de sa famille, vous tous paroissiens de Lampaul... nous savons qu'il est allé jusqu'au bout, au-delà même de ses forces : souvenons-nous de la Semaine Sainte... il ne voulait pas être une gêne, une charge, une cause de dérangement pour les autres... Vous tous, vous l'avez aidé par la part que vous avez prise dans les cérémonies à l'église, la catéchèse, et dans tous les domaines. Certaines d'entre vous, des catéchistes, garderont précieusement les dernières paroles que Monsieur le Recteur leur a dites, la veille de sa mort : « Merci pour tout ce que vous avez fait, merci pour tout ce que vous ferez encore... allez dans la paix et la joie du Chris ».

Quelques jours après Pâques, Jean-Noël disait : « J'ai beaucoup médité, ces jours-ci, l'évangile des pèlerins d'Emmaüs... Cette belle page d'Évangile, il l'a vécue à sa façon : son long calvaire depuis des mois et puis à certain moment, peut-être, il a cru à une rémission de son mal.

« C'est dur de mourir... Il y avait tellement de choses à faire... J'aurais pu encore faire beaucoup ». C'était là pour Jean-Noël, un peu l'attitude des disciples d'Emmaüs, déconcertés, découragés, qui s'en allaient de Jérusalem. « Nous avions cru, disaient-ils... mais maintenant... ».

Jean-Noël a dû s'arrêter longuement à la prière des disciples : « Reste avec nous, Seigneur, il se fait tard et le jour baisse ». Il se savait déjà au soir de sa vie. « Reste avec nous, Seigneur ». C'était le sens de cette célébration de l'onction des malades, une célébration dans la foi... Le Christ est présent à toutes les souffrances. Le Christ a été présent dans les jours difficiles de Jean-Noël : avec quelques-uns de ses amis, de ceux qui le visitaient, il disait parfois une dizaine de chapelet : « J'attends, dans la paix », disait-il l'avant-veille de sa mort, et encore : « Je fais le sacrifice de ma vie », et que de fois,

nous l'avons vu, les bras en croix, dans un geste qui exprimait tout autant que ce qu'il essayait de dire dans les derniers jours.

« Les Disciples le reconnurent, à la fraction du pain », mais déjà, en cours de route... » Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis que sur le chemin, il nous expliquait l'Ecriture ? » Mes frères, le chemin de Jean-Noël a été dur, ces derniers temps. Mais il a reconnu Jésus-Christ Ressuscité et vivant dans l'Eucharistie, qu'il a voulu célébrer tant qu'il l'a pu.

Il l'a reconnu aussi, au cœur de son épreuve, dans ses frères, dans tous ceux qui l'ont approché. Jean-Noël avait le cœur brûlant de tout ce qu'il voyait vivre autour de lui, de toute l'amitié, et de toute l'affection qui lui ont été témoignées. « Les gens sont bons », disait-il... Le cœur brûlant, reconnaissant l'amour de Jésus, vécu par les siens, par ses frères de Lampaul...

Souvenons-nous de tout ce que nous avons vécu de meilleur avec Jean-Noël, de tout ce qui a été vécu dans l'amitié, l'affection, la générosité, la disponibilité, le service... Tout cela ne peut mourir, tout cela nous fait accéder déjà à une vie nouvelle, une vie selon l'Esprit de Dieu. Tout cela est appelé à s'épanouir auprès de Dieu. Tout cela qui a été semé dans la terre profonde de la souffrance de Jean-Noël, dans la vie quotidienne de chacun d'entre nous, tout cela est appelé à s'épanouir en vie éternelle...

Quimper et Léon, 1980, p. 227.